conservé intacts leur courage, leur mépris de la mort, leur fierté, leur amour de l'indépendance et leur foi.

Sans doute il y a parmi eux des esprits soi-disant avancés, des libéraux, des gens pour qui la religion est une gêne qu'ils veulent secouer. Une surprise a mis ces hommes au pouvoir; mais en dépit des efforts de tout ce qu'il y a de mauvais en Europe, en dépit de l'or des sociétés secrètes, des loges maçonniques et des canons prussiens, il se pourrait bien qu'avant peu ils perdissent cette puissance usurpée.

Les Carlistes Espagnols ne sont pas de ceux qui s'aplatissent devant Serrano ou Don Alphonse.

Don Carlos de Bourbon, le roi légitime, s'est souvenu de l'exemple de son aïeul Henri IV.

Exilé, il a franchi la frontière, tiré l'épée, et, devant son drapeau, il a appelé à lui ses fidèles, et ses fidèles se sont levés, peu nombreux d'abord, quinze ou seize sans armes, juste assez pour exciter les méprisantes railleries de la presse républicaine.

Mais, en descendant la montagne, l'avalanche a grossi; les échos de Biscaye et de Navarre ont répété le cri de Réi: " Dieu et patrie! " Les montagnards ont décroché leurs escarpées (espèce de osrubiers), et se sont réunis en bandes; les bandes sont devenues des bataillons, les bataillons des régiments, les régiments des armées.

Aujourd'hui Don Carlos de Bourbon est à la tête de plus de cent mille hommes, armés et équipés; l'étranger leur refuse des armes, ils sont allés les chercher dans les places conquises; ils ont plus d'argent que le gouvernement de Don Alphonse aux abois.

On se moquait de ces brigands en haillons qui, traqués par les gens d'armes, n'avaient pas même un rocher pour s'abriter, une pierre pour reposer leur tête. A l'heure qu'il est, ils sont maîtres de places fortes, d'où, avec leur jactance, tous leurs illustres généraux, toutes leurs armées modèles, tous les canons Krupp fournis par leurs amis les Prussiens, le gouvernement national de Serrano et la prétendue monarchie du fils d'Isabelle n'ont pu les déloger.

Quelle sera l'issue du droit contre l'usurpation, de la justice contre la trahison, de la religion contre l'impunité? — Dieu seul le sait; mais, quoiqu'il arrive, il n'en restera pas moins dans l'histoire une magnifique page pour le prince qui en a appelé au peuple espagnol contre un gouvernement assez faible pour ne pouvoir plus se défendre, assez humble pour tendre les bras à l'étranger en implorant son secours.

Voici quelques lignes d'un article remarquable de la *Civiltà Cattolica* qui a pour titre: La mission de Charles VII.

" Voilà plus de trois ans que le jeune prince qui tient haut sur les champs de bataille de l'Espagne le drapeau portant cette devise: *Dieu, Patrie, Roi*, remplit l'Europe de sa renommée. Amis et ennemis le regardent avec respect comme un des hommes que le ciel destine à exercer une influence puissante sur les affaires de leur siècle. Il est, en même temps, un signe d'immense amour et d'implacable haine. Les applaudissements et les injures, les éloges et les calomnies, les bénédictions et les imprécations se condensent toujours de plus en plus autour de son nom, parce qu'il brille toujours davantage, le front ceint de cette auréole que personne jusqu'ici n'a pu tenir, l'auréole de la victoire unie à l'honneur. Ses incessantes victoires jettent dans le désespoir ses ennemis, éternels adorateurs de la force que le succès couronne; et l'honneur de ces victoires fortifie les espérances de ses amis désireux d'un triomphe

qui renverse enfin la tyrannie de la force prévalant presque partout sur le droit. Cependant, au sein de cet amour et de cette haine qui viennent se heurter auprès de lui, dédaignant les hommes vils et scélérats qui le combattent au dehors avec toutes les habiletés de la perfidie, et vainqueur des armées qui l'attaquent à l'intérieur avec des fusils et des canons, il s'avance glorieusement dans la Navarre et la Biscaye, entouré des représentants de la vieille noblesse castillane, au milieu des acclamations d'un peuple dans l'allégresse, et son cheval se fraya avec peine un passage à travers la foule; partout, au son des cloches et au chant de l'hymne royal, il s'entend saluer par le cri, mille fois répété, de *Vive Charles VII* et proclamé roi par le plus magnifique plébiscite qu'on ait jamais vu, par le plébiscite des bonnettes vraiment populaires, et du sang volontairement versé en sa faveur.

On ne peut le nier: à une époque comme la nôtre, dans un siècle que des lâchetés sans nombre et d'incroyables corruptions ont rendu si abject, ce spectacle est extraordinairement beau; et avec raison il attire sur ce jeune héros, qui en est l'objet et le centre, l'attention et la sollicitude de tous les hommes d'esprit et de cœur.

Mais l'œil du philosophe ne se contente pas de l'apparence extrinsèque, il pénètre dans l'intérieur des faits et ne cesse de les scruter jusqu'à ce qu'il en ait découvert la cause unique ou principale. Si l'on nous demandait d'où vient à Charles VII cette puissance par laquelle, en très peu de temps, il s'est rendu moralement si grand en Europe, et matériellement si invincible en Espagne, nous n'hésiterions pas à répondre: elle vient de la chose même qu'il croit fermement et proclame hautement être sa mission: " Appelé à tuer la Révolution dans ma patrie, je la tuerais. " C'est ainsi qu'il a parlé au peuple espagnol dans sa fameuse proclamation du 6 janvier 1875, qui précéda de quelques semaines la bataille victorieuse de Lorce.

Cette proclamation, lui écrivait un mois après l'illustre évêque d'Urgel, a confirmé ma conviction intime que Votre Majesté a reçu du Très Haut la mission d'écraser la Révolution et d'en poursuivre les restes jusqu'à Jérusalem. Je considère vos dernières et brillantes victoires comme une récompense de cette grande foi et de ce grand courage qui vous feront appeler *Charles le grand*. "

Don Carlos déclarant d'une manière plus expresse sa pensée, lui répondit:

" Comme vous, Monseigneur, je crois que la volonté de Dieu est que j'écrase la Révolution qui efflige tant notre Eglise et précipite cette chevaleresque nation dans la honte et la ruine.

" Je sens en moi le courage nécessaire pour combattre en faveur d'un si noble but, et j'ai la confiance la plus profonde de mener les choses à bien. Avec l'aide de Dieu et la valeur de mon armée, mon drapeau, qui est déjà la terreur de la Révolution, deviendra bientôt un emblème de paix, et il donnera dans ses plis un asile aux croyances de mon peuple, à la véritable liberté et à la véritable civilisation chrétienne. Nos constantes victoires me font espérer que Dieu a écouté nos prières. Les véritables Espagnols, j'en suis certain, continueront à lui demander le triomphe de ma cause qui est celle de tous les peuples chrétiens. "

Par ces simples et nobles paroles, Charles VII a manifesté de la manière la plus claire son cœur et la nature de la mission qu'il se croit appelé par le ciel à remplir directement en Espagne et indirectement dans la chrétienté tout entière.

" La guerre carliste, écrivait il n'y a pas longtemps un